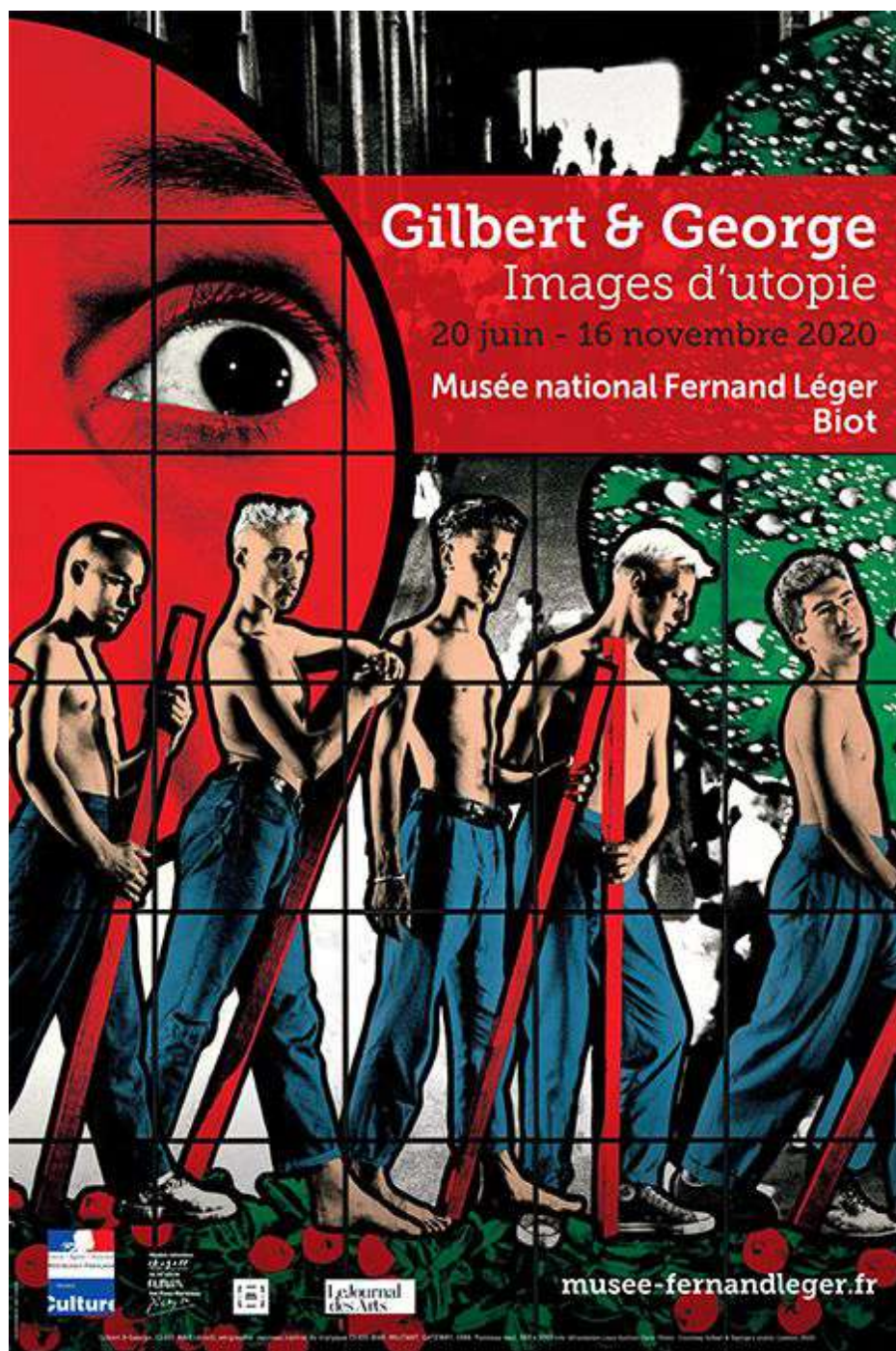


DOSSIER DE PRESSE

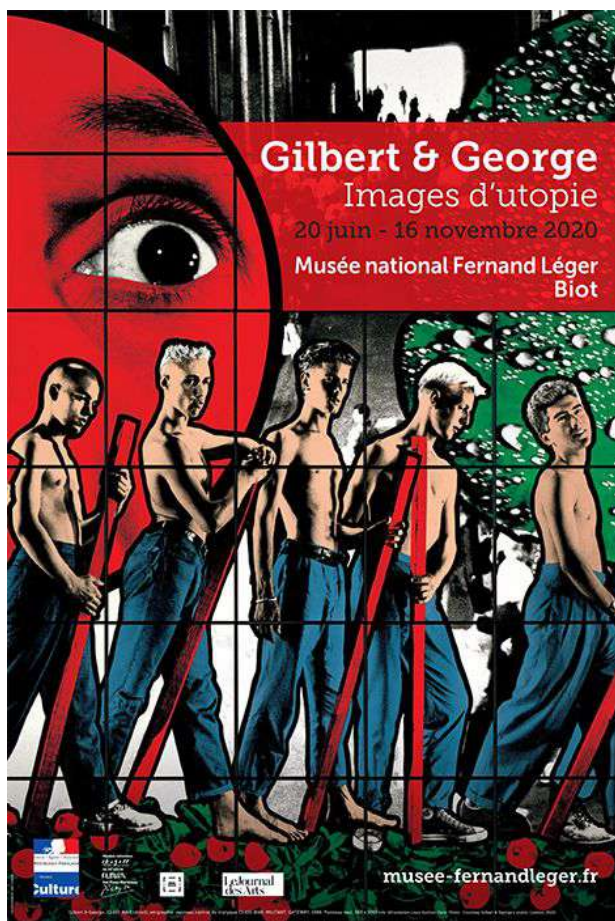


Gilbert & George. Images d'utopie
20 juin – 16 novembre 2020

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.2
Press release	p.5
Comunicato stampa	p.8
Thèmes de l'exposition	p.11
Textes	p.16
Biographie sélective de Gilbert & George	p.20
Éléments biographiques sur Fernand Léger	p.22
Nouveau parcours des collections	p. 25
Visuels disponibles pour la presse	p.30
Un musée, une façade	p.33
Médiation et programmation culturelle	p.34
Informations pratiques	p.38

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Images d'utopie Gilbert & George

Exposition du 20 juin au 16 novembre 2020

Exposition organisée par les musées nationaux
du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Musée national Fernand Léger | 255, chemin du
Val de Pôme | 06410 Biot

« Nous savons que nous ne pouvons pas atteindre l'utopie, néanmoins nous essayons chaque jour. »

Gilbert & George

Cet été, le musée national Fernand Léger propose au visiteur une immersion dans deux chefs-d'œuvre du XX^e siècle : d'un côté, **Les Constructeurs (Définitif)**, peint par Fernand Léger (1881-1955) au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ; de l'autre, le triptyque **CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY**, créé en 1986 par le couple d'artistes britanniques Gilbert & George, nés respectivement en 1943 et 1942.

Dans un écho contemporain visuellement saisissant, l'œuvre monumentale de Gilbert & George, propriété de la Fondation Louis Vuitton à Paris, ouvre un dialogue inédit avec la puissance plastique de l'un des tableaux majeurs de l'histoire de l'art du XX^e siècle, œuvre emblématique du musée national Fernand Léger.

Le triptyque de Gilbert & George s'inscrit ici dans la continuité de l'œuvre de Fernand Léger, pionnier de l'avant-garde française : leur émerveillement devant le spectacle de la ville, leur engagement qui les conduit à scruter les mutations de la société, leur évolution vers une monumentalité affirmée, et leur conviction de la nécessité d'un art pour tous sont autant de points communs qui unissent ces artistes par-delà les générations.

Ces deux œuvres interrogent aussi la notion d'utopie, ce gouvernement imaginaire et idéal décrit au XVI^e siècle par le philosophe britannique, Thomas More. La portée symbolique et le souffle épique qui traversent ces œuvres exaltent l'espoir des artistes dans la conquête des libertés individuelles et dans l'avènement d'un

monde meilleur. Chroniqueurs de leurs temps, ils parviennent à dépasser le simple contexte politique dans lequel ils vivent et créent pour donner à leurs images une dimension universelle.

Dans le prolongement du Pop Art, qui émerge au tournant des années 1960 en plein essor de la société de consommation, Gilbert & George ont inventé un langage artistique oscillant entre gravité du propos, exubérance des images et une satire sociale à l'humour décalé et décapant, voire subversif.

Par leur prédilection pour les objets banals du quotidien, leur graphisme percutant, et le regard acéré qu'ils portent sur le monde contemporain, une filiation s'établit entre le duo britannique et le travail précurseur du chantre de la modernité, Fernand Léger.

La politique d'art contemporain dans les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes est une composante importante de la vie de ces trois musées. Elle vise à faire entrer la création vivante dans les musées en faisant découvrir aux visiteurs les œuvres de leurs contemporains.

L'œuvre CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY fait l'objet d'un prêt exceptionnel par la Fondation Louis Vuitton, Paris, partenaire de cette exposition.

Commissariat

Anne Dopffer, conservateur général du patrimoine, directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes Maritimes
Julie Guttierrez, conservatrice du patrimoine au musée national Fernand Léger

Scénographie

Maddalena Giovannini

Conception graphique

Caroline Germain / C'Graphik

Informations pratiques

Exposition *Images d'utopie*. Gilbert & George

du 20 juin au 16 novembre 2020

Musée national Fernand Léger

255, chemin du Val de Pôme - 06410 Biot

Tél: +33 (0)4 92 91 50 20

www.musee-fernandleger.fr

Ouverture

Tous les jours sauf le mardi.

Du 2 mai au 31 octobre, de 10h à 18h.

Du 1^{er} novembre au 30 avril, de 10h à 17h.

Tarifs

Le billet d'entrée inclut l'accès à la collection permanente et un audioguide

7,50 €, réduit 6 €, groupes 7€

(à partir de 10 personnes).

Gratuit pour les moins de 26 ans (membres de l'Union Européenne), le public handicapé (carte MDPH), les enseignants (Pass Education) et le 1^{er} dimanche du mois pour tous.

Billet jumelé entre le musée Chagall, le musée Léger, valable 30 jours à compter de la date d'émission du billet : 11 € à 15 € selon les expositions.

Accès

En avion : aéroport de Nice-Côte d'Azur, 15 km

En train : gare SNCF de Biot

En bus : Envibus n°10 et 21 (arrêt musée Fernand Léger)

En voiture : sortie Villeneuve-Loubet, RN7, puis direction Antibes à 2 km et prendre la direction de Biot.

Parking : gratuit pour les autocars et voitures

Suivez-nous sur les réseaux sociaux et partagez votre expérience !



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso
#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Fernand Léger



Twitter

@MuseeLeger

Nouveauté !

Écoutez l'audioguide sur votre smartphone en scannant les QR codes

Adultes individuels en français, anglais, allemand, italien, russe, japonais, chinois, espagnol.

Enfants individuels en français et en anglais.

Réservation visites avec conférenciers et ateliers

philippe.roboly@culture.gouv.fr

T +33 (0)4 93 53 87 28

Réservations visites libres

sylvie.hesbois@culture.gouv.fr

T +33 (0)4 93 53 87 20

Librairie-boutique

T +33 (0)4 92 91 50 20

regie.biot@rmngp.fr

La Table du musée

située dans le jardin du musée

accessible aux jours et horaires du musée

T +33 (0)7.85.83.23.66

et sur Facebook : La Table du Musée

Contacts Relations Presse

Hélène Fincker, Attachée de presse

T +33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Sandrine Cormault, Chargée de communication

Musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

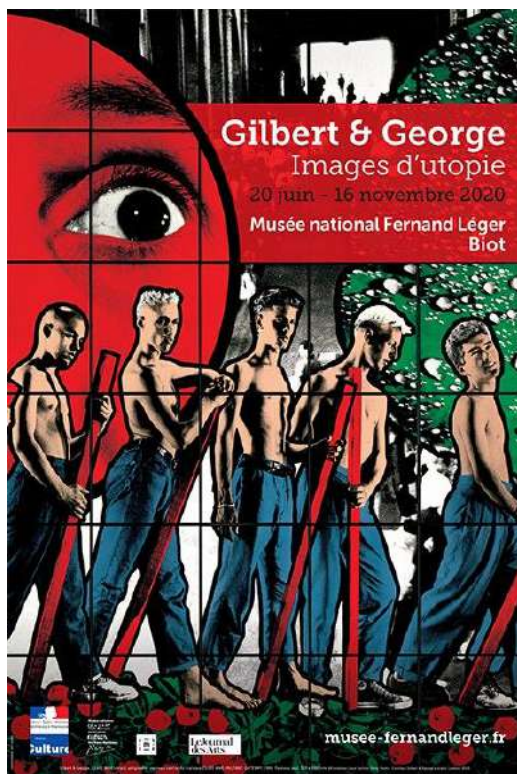
T + 33 (0)4 93 53 75 73

T +33 (0)6 70 74 38 71

sandrine.cormault@culture.gouv.fr



PRESS RELEASE



Pictures of Utopia Gilbert & George

From June 20th to November 16th 2020

Exhibition organized by the national Museums
of 20th century of the Alpes-Maritimes

Musée national Fernand Léger | 255, chemin du Val de
Pôme | 06410 Biot

"We know that we cannot reach utopia, nevertheless we try every day."

Gilbert & George

This summer, Fernand Léger national Museum offers visitors a complete immersion in two 20th century masterpieces: on one hand, *Les Constructeurs (Définitif)* [*The Builders*], painted by Fernand Léger (1881-1955) in the aftermath of the Second World War; on the other, the triptych *CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY*, created in 1986 by the British artist couple Gilbert & George, born in 1943 and 1942 respectively.

In a visually striking contemporary echo, Gilbert & George's monumental work, owned by the Louis Vuitton Foundation in Paris, opens a new dialogue with the plastic power of one of the major paintings in 20th century art history, an emblematic work of Fernand Léger national Museum's collections.

Gilbert & George's triptych is an extending part of the work of Fernand Léger, a pioneer of the French *avant-garde*: their wonder at the daily show of the city, their commitment that leads them to scrutinize the changes in society, their evolution towards an assertive monumentality and their conviction of the need for art for all, all these common points join those artists across generations.

These two artworks also question the notion of utopia, the imaginary and ideal government described in the 16th century by the British philosopher Thomas More. The symbolic significance and the epic breath that run through these works exalt the artists' hope in the conquest of individual freedoms and the advent of a better world. Chroniclers of their times, they manage to go beyond the simple political context in which they live and create to give their pictures a universal dimension.

In the wake of Pop Art, which emerged at the turn of the 1960s in the midst of the burgeoning consumer society, Gilbert & George invented an artistic language oscillating between the seriousness of the statement, the exuberance of the pictures and a social satire with a quirky and caustic, even subversive humour.

Through their fondness for everyday objects, their striking graphics and their sharp look on the contemporary world, a filiation is established between the British duo and the pioneering work of the master of modernity, Fernand Léger.

Contemporary art policy in the national Museums of 20th century of the Alpes-Maritimes is an important part of the life of these three Museums. It aims to bring living creation into the museums by making visitors discover the creations of their contemporaries.

The work CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY is on exceptional loan from the Louis Vuitton Foundation, Paris, partner of this exhibition.

Curators

Anne Dopffer, General Curator of Heritage, Director of the national Museums of 20th Century of the Alpes-Maritimes
Julie Gutierrez, Heritage Curator at the Musée national Fernand Léger

Scenography

Maddalena Giovannini

Graphic design

Caroline Germain / C'Graphik

PRACTICAL INFORMATION

Exhibition *Pictures of Utopia. Gilbert & George*
June 20th – November 16th 2020

Fernand Léger national Museum

255, chemin du Val de Pôme - 06410 Biot

Tél: +33 (0)4 92 91 50 20

www.musee-fernandleger.fr

Opening hours

Open everyday, except on Tuesdays.

From 10 am to 6 pm, from May 2nd to October 31st.

From 10 am to 5 pm, from November 1st to April 30th.

Rates

Admission includes access to the permanent collection and an audio guide.

€ 7.50, reduced rate € 6, groups € 7 (groups of 10 or more).

Free for under-26s (European Union citizens), visitors with a disability (MDPH disability card) and teachers. Free admission for all, every first Sunday of the month.

Access

By train: Train Station SNCF, Biot

By bus: Bus lines Enyibus n°10 and 21 (stop musée Fernand Léger)

By motorway : turn off at the Villeneuve-Loubet exit, the RN7, then after 2 km turn off to Antibes for 2 km and follow the signs for Biot

By plane: Nice-Côte d'Azur, airport, 15 km

Disabled access, disabled toilets

Parking: free for buses and cars

Follow us on social networks and share your experience!



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso

#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Fernand Léger



Twitter

@MuseeLeger

New !

Listen to the audioguide on your smartphone by scanning the QR codes

Individual adult in English, French, German, Italian, Japanese, Russian, Chinese, Spanish
Individual children in French and English. ID required.

Guided tours for groups

philippe.roboly@culture.gouv.fr

T +33 (0) 4 93 53 87 28

Free visits

sylvie.hesbois@culture.gouv.fr

T +33 (0)4 93 53 87 20

Bookshop

T +33 (0) 4 92 91 50 20

regie.biot@rmngp.fr

La Table du musée

located in the museum garden

opened on the museum's same days and hours

T +33 (0)7.85.83.23.66

on Facebook : @LaTableduMusée

Press contact

Hélène Fincker, Press attachée

+33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Sandrine Cormault, Communication manager

Musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

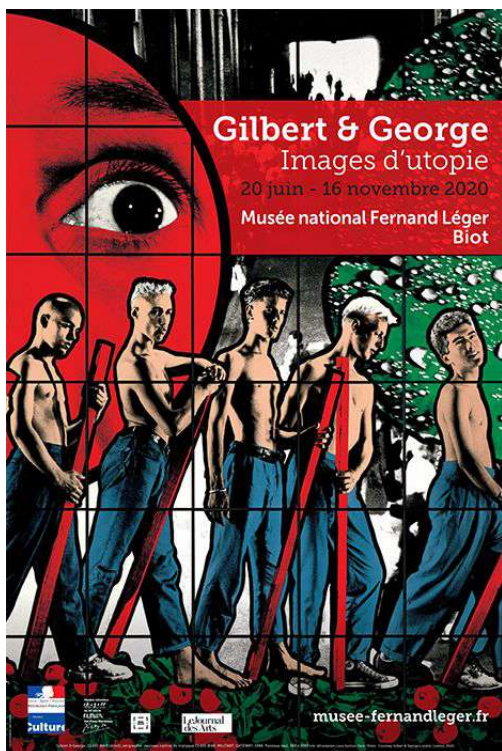
+ 33 (0)4 93 53 75 73

+33 (0)6 70 74 38 71

sandrine.cormault@culture.gouv.fr



COMMUNICATO STAMPA



Immagini di utopia **Gilbert & George**

Dal 20 giugno al 16 novembre 2020

Mostra organizzata dai Musei Nazionali
del XX secolo delle Alpi-Marittime

Musée national Fernand Léger | 255, chemin du Val de
Pôme | 06410 Biot

« Sappiamo di non poter raggiungere l'utopia, eppure ci proviamo ogni giorno. »

Gilbert & George

Quest'estate, il Museo nazionale Fernand Léger offre ai visitatori un'immersione in due capolavori del XX secolo: da un lato, *Les Constructeurs (Définitif)* [I Costruttori], dipinto da Fernand Léger (1881-1955) all'indomani della seconda guerra mondiale; dall'altro, il trittico *CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY*, realizzato nel 1986 dalla coppia di artisti britannici Gilbert & George, nati rispettivamente nel 1943 e 1942.

In un'eco contemporanea di grande impatto visivo, l'opera monumentale di Gilbert & George, di proprietà della Fondazione Louis Vuitton di Parigi, apre un nuovo dialogo con la potenza plastica di uno dei maggiori dipinti della storia dell'arte del XX secolo, opera emblematica del Museo Nazionale Fernand Léger.

Il trittico di Gilbert & George è la continuazione dell'opera di Fernand Léger, pioniere dell'avanguardia francese: il loro stupore per lo spettacolo della città, il loro impegno a scrutare i cambiamenti della società, la loro evoluzione verso una monumentalità assertiva e la loro convinzione del bisogno di arte per tutti sono tutti punti comuni che accomunano questi artisti attraverso le generazioni.

Queste due opere mettono in discussione anche la nozione di utopia, quel governo immaginario e ideale descritto nel XVI secolo dal filosofo britannico Thomas More. Il significato simbolico e il respiro epico che percorre queste opere esaltano la speranza degli artisti nella conquista delle libertà individuali e nell'avvento di un mondo migliore. Cronisti del loro tempo, riescono ad andare oltre il semplice contesto politico in cui vivono e creano per dare alle loro immagini una dimensione universale.

Sulla scia della Pop Art, emersa a cavallo degli anni Sessanta nel bel mezzo della nascente società dei consumi, Gilbert & George ha inventato un linguaggio artistico che oscilla tra la serietà del soggetto, l'esuberanza delle immagini e una satira sociale dall'umorismo bizzarro e caustico, anche sovversivo.

Attraverso la loro predilezione per gli oggetti banali di uso quotidiano, la loro grafica sorprendente e il loro occhio acuto per il mondo contemporaneo, si stabilisce una filiazione tra il duo britannico e il lavoro pionieristico del campione della modernità, Fernand Léger.

La politica dell'arte contemporanea nei musei nazionali delle Alpi Marittime del XX secolo è una parte importante della vita di questi tre musei. L'obiettivo è quello di portare la creazione vivente nei musei facendo scoprire ai visitatori le opere dei loro contemporanei.

L'opera CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY è oggetto di un prestito eccezionale della Louis Vuitton Foundation di Parigi, partner di questa mostra.

Curatori

Anne Dopffer, curatrice generale del patrimonio, direttrice dei musei nazionali del XX secolo delle Alpi Marittime
Julie Guttierrez, curatrice del patrimonio presso il Musée national Fernand Léger

Scenografia

Maddalena Giovannini

Creazione grafica

Caroline Germain / C'Graphik

INFORMAZIONI PRATICHE

Mostra *Immagini di utopia. Gilbert & George*

20 giugno - 16 novembre 2020

Museo nazionale Fernand Léger

255, chemin du Val de Pôme - 06410 Biot

Tél: +33 (0)4 92 91 50 20

www.musee-fernandleger.fr

Apertura

Tutti i giorni tranne il martedì.

Dalle 10.00 alle 18.00 (Maggio - Ottobre).

Dalle 10.00 alle 17.00 (Novembre - Aprile).

Tariffe

Biglietto comprensivo di visita alle collezioni permanenti: intero 7,50 €, ridotto 6 € gruppi 6,50€ (a partire da 10 persone); gratuito per i minori di 26 anni (cittadini dell'UE o in lungo soggiorno nell'UE) e per tutti la prima domenica del mese

Accesso

Stazione ferroviaria SNCF di Biot, poi linee bus dirette: Envibus linee 10 e 21 (fermata Museo Fernand Léger). Dall'autostrada, uscire Villeneuve-Loubet, RN7, seguire direzione Antibes a 2km e quindi prendere la direzione Biot

Aeroporto di Nice-Côte d'Azur a 15 km

Accesso disabili, servizi igienici per disabili

Novità!

Ascoltate l'audioguida sul vostro smartphone scansionando i codici QR

per adulti individuali in francese, inglese, tedesco, italiano, russo, giapponese, cinese, spagnolo.

per bambini in francese e inglese (documento d'identità richiesto).

Prenotazione visite con guida conferenziere e laboratori

philippe.roboly@culture.gouv.fr

T+33(0)4 93 53 87 28

Prenotazione visite libere

sylvie.hesbois@culture.gouv.fr

T+33(0)4 93 53 87 20

Libreria-boutique

T+33(0)4 92 91 50 20

regie.biot@rmngp.fr

Il Tavolo del museo

situato nel giardino del museo

aperto ai giorni e agli orari del museo

T +33 (0)7.85.83.23.66

su Facebook : @LaTableduMusée

Seguici sui social network e condividi la tua esperienza !



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso

#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Fernand Léger



Twitter

@MuseeLeger

Contatti stampa

Hélène Fincker, Addetta stampa

T +33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Sandrine Cormault, Responsabile delle comunicazioni

Musei nazionali del XX° secolo delle Alpes-Maritimes

T + 33 (0)4 93 53 75 73

T +33 (0)6 70 74 38 71

sandrine.cormault@culture.gouv.fr



THEMES DE L'EXPOSITION

Images d'utopie. Gilbert & George

« Nous savons que nous ne pouvons pas atteindre l'utopie, néanmoins nous essayons chaque jour. »

Gilbert & George

Gilbert & George... & Fernand Léger

À partir d'une rencontre visuelle inédite, le musée national Fernand Léger propose au visiteur une immersion dans deux chefs-d'œuvre du XX^e siècle : d'un côté, *Les Constructeurs*, peint en 1950 par l'un des pionniers de l'avant-garde artistique, Fernand Léger (1881-1955) ; de l'autre, le triptyque *CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY*, créé en 1986 par le duo d'artistes britanniques Gilbert & George, nés respectivement en 1943 et 1942.

Outre des thématiques communes, telles que le spectacle quotidien de la ville moderne ou la mise en valeur du monde du travail, un fort engagement social réunit Fernand Léger et Gilbert & George par-delà les générations. Chroniqueurs de leur temps, ils scrutent de leur regard acéré les mutations profondes de la société dans laquelle ils vivent - la France de la Reconstruction, la Grande-Bretagne de la décennie Thatcher -, pour mieux les retranscrire dans leurs œuvres.

Fervents partisans d'un art pour tous - dont Léger fut l'un des premiers défenseurs -, Gilbert & George ont inventé, dans le prolongement du Pop Art américain né au début des années 1960, un langage artistique percutant, qui oscille entre exubérance des images, gravité du message et une satire sociale à l'humour décalé et subversif.

À travers leurs *Images d'utopie*, Fernand Léger comme Gilbert & George appellent de leurs vœux l'avènement d'un monde meilleur où les trajectoires individuelles croisent la soif de liberté d'une communauté. Dans un souffle épique, porté par une profondeur allégorique, ces œuvres dépassent le contexte historique et politique de leur époque pour atteindre une valeur universelle.

Depuis 2002, les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes inscrivent la création contemporaine au cœur de leur projet artistique et culturel en invitant des artistes à exposer ou à créer des œuvres dans des expositions conçues en relation étroite avec les collections et le site du musée.

L'œuvre CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY fait l'objet d'un prêt exceptionnel par la Fondation Louis Vuitton, Paris, partenaire de cette exposition.

Explorer la ville : un mode de vie et une source d'inspiration

Exposées en vis-à-vis, les deux œuvres de Fernand Léger et de Gilbert & George témoignent d'une même fascination pour les paysages urbains nés de la révolution industrielle. Source d'inspiration sans cesse renouvelée, ils apparaissent comme une sorte de décor théâtral, où se déroule au premier plan l'action humaine.

Dans *Les Constructeurs*, les personnages travaillent à l'édification d'un immeuble, dont la structure rappelle l'intérêt de Fernand Léger pour l'esthétique industrielle, la rigueur parfaite de ses lignes, ses poutrelles métalliques constellées de rivets. Dans *CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY*, de jeunes militants défilent ou posent devant des vues de ville en perspective, dont certaines, inversées, créent une impression de vertige déstabilisant la scène.

Passionnés par la ville moderne et son rythme trépidant, Fernand Léger et Gilbert & George arpentent les rues de leurs capitales respectives, Paris et Londres, à l'affût du moindre détail ou de l'anecdote qui servira de matériau pour l'œuvre à venir. Guidés par leur faculté d'émerveillement, les artistes font de l'espace urbain et

quotidien une source inépuisable d'inspiration, y compris dans sa réalité la plus banale : les panneaux de signalisation de Paris pour Léger, les déchets abandonnés dans les rues de Londres pour Gilbert & George.

Les différentes manifestations d'un nouvel art populaire né des activités commerciales ou de la société de consommation - le graphisme des affiches publicitaires, les objets manufacturés alignés dans les vitrines des boutiques - envahissent l'espace urbain et deviennent le moteur d'une expression artistique foisonnante, comme en témoignent Gilbert & George lorsqu'ils se remémorent le début de leurs carrières d'artistes :

« Ce triomphe absolu des choses était étourdissant. Toutes les grandes villes du monde génèrent ce type de vie trépidante. Nous en étions éblouis à l'époque, et nous le sommes toujours. Et ce sentiment a fini par constituer une partie de notre rapport à l'art. »
Gilbert & George

La dimension politique de l'œuvre

En exil aux États-Unis de 1940 à 1945, Fernand Léger adhère au Parti Communiste Français à son retour en France. C'est dans le contexte de la Reconstruction d'après la Seconde Guerre mondiale qu'il consacre une série d'œuvres, dessins et tableaux, au thème des *Constructeurs*. Hommage sincère au travail de la classe ouvrière, ce tableau fut perçu comme un geste, voire un manifeste politique, mais reçut un accueil mitigé de la part des militants et dirigeants du parti qui lui reprochaient de ne pas être fidèle à la réalité du chantier, et donc peu compréhensible par la classe ouvrière. Avec ce tableau, Fernand Léger prend ses distances, de même que son ami le poète Paul Eluard, avec le dogme du réalisme socialiste pour préserver sa liberté de penser et de créer.

Pourtant, dans ce contexte de paix retrouvée, Léger affiche ici son optimisme, sa foi dans l'avenir à travers une œuvre qui, au-delà de l'aspect politique et social, peut être interprétée comme une sorte d'autoportrait en creux, le peintre se considérant lui-même comme l'artisan d'un art nouveau et populaire. Par ailleurs, Léger participe à l'effort collectif pour reconstruire le pays, à l'instar d'autres artistes de la période moderne, en répondant à des commandes artistiques pour des édifices publics ou religieux, telles les polychromies qu'il réalise pour l'Hôpital-mémorial de Saint-Lô en collaboration avec l'architecte américain Paul Nelson.

Comme le titre de l'œuvre l'indique, le triptyque de Gilbert & George fait référence à la lutte des classes théorisée par Karl Marx et Friedrich Engels dans leur *Manifeste du Parti communiste* écrit en 1848¹. Les artistes se réapproprient cette notion historique et politique, à la base de la construction et de l'expansion du Communisme à l'échelle internationale, mais pour la transposer dans la société britannique des années 1980. Le panneau principal du triptyque *CLASS WAR* met en scène, sur un fond urbain presque panoramique, une foule de jeunes gens - uniquement des personnages masculins - marchant de manière déterminée et énergique, un bâton à la main. Ils sont tous vêtus de tenues d'ouvrier, allusion directe à la classe prolétarienne soumise à l'exploitation, et sont pris dans un élan collectif, une manifestation, ou une révolution.

L'œuvre de Gilbert & George s'inscrit dans un contexte politique et social plus large, et particulièrement mouvementé. Au début des années 1980, des contestations et tensions sociales, des grèves, notamment de mineurs, éclatent en Grande-Bretagne suite aux réformes économiques menées par le Premier Ministre, Margaret Thatcher, depuis son arrivée au pouvoir en 1979. Sur le plan sociétal, le triptyque de Gilbert & George fait allusion à une société britannique rigoureusement conservatrice : dans cette œuvre, ils incitent alors la jeunesse à conquérir et à affirmer sa liberté, à une époque où l'homosexualité est menacée tant par l'augmentation des actes de stigmatisation que par l'émergence du virus du Sida qui décime toute génération et la prive de sa liberté sexuelle :

« Nous trouvons ce triptyque incroyablement riche et complexe. Il illustre la ligne de tension où la condition politique et la condition humaine d'un peuple se confondent. Il montre que notre comportement en tant qu'humains est très proche de la politique, et que la politique influe sur la condition humaine. » Gilbert & George

¹ « La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer aux anciennes, de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte. »

Dans les années 1980, Gilbert & George font régulièrement allusion au Sida et à ses nombreuses victimes, dont certaines faisaient partie de leur proche entourage. Leur engagement prend également la forme d'une exposition de leurs photographies, organisée en 1989 à la Anthony d'Offay Gallery à Londres : les bénéfices de l'exposition furent entièrement reversés à une association caritative de Londres, CRUSAID, qui venait en aide aux malades. Cette initiative fut un énorme succès et permit de récolter un million de livres sterling.



Affiche de l'exposition organisée par Gilbert & George en 1989 dans un but caritatif à destination des malades du SIDA.

Art for all !

Les démarches esthétiques de Fernand Léger et de Gilbert & George s'articulent autour d'un fort engagement personnel et politique de la part des artistes. En adhérant en 1945 au Parti Communiste Français, Léger affirme sa volonté de s'adresser à tous, en particulier aux classes populaires. Grâce au progrès social, telle que la création des congés payés sous le Front Populaire, le peintre espère que la classe ouvrière aura dorénavant la possibilité d'éduquer son regard au contact de la création artistique pour « évoluer vers les belles choses ». Léger avait la conviction que, en tant qu'artiste, son devoir était de renouer avec la monumentalité et la dimension décorative de l'art médiéval pour réconcilier l'art et le peuple et inventer un art moderne accessible à tous :

« Le tableau de chevalet consacre la rupture avec le Peuple. Avant tous ces tableaux de la Renaissance, il y avait tout de même de grandes peintures murales, que le peuple pouvait voir ; à partir de là, les gens riches « seuls » ont eu des tableaux et, de plus en plus, les ont enfermés dans leurs collections privées ou dans les musées. Or, comme vous le savez, les musées sont des endroits qui ferment à six heures : exactement au moment où les ouvriers sortent des ateliers. »

Fernand Léger

Très proche de cette conviction de Fernand Léger, la devise de Gilbert & George, qu'ils affichent à la manière d'un slogan, *Art for all* (L'Art pour Tous), vise à démontrer que tout le monde peut accéder à l'art, le comprendre et l'apprécier :

« Nous voulions lutter contre l'idée élitiste selon laquelle tout individu qui ne maîtrise pas l'art est stupide. A cette époque, nous avons imaginé d'élaborer un langage qui s'adresse plus directement aux gens, quelles que soient leurs origines ou leurs religions : un langage plus démocratique. »

Gilbert & George

Que ce soit Léger ou Gilbert & George, les artistes ont recours à la monumentalité et à un vocabulaire stylistique percutant - limpidité du graphisme, couleurs fortes, dynamisme de la composition, effets de réel - pour s'adresser au plus grand nombre. Chez Gilbert & George, cette préoccupation du spectateur va jusqu'à la volonté de le bousculer, de le prendre à parti, l'amuser et l'intégrer dans l'œuvre, reprenant à leur manière la pensée de Marcel Duchamp selon laquelle le « regardeur » participe autant à l'œuvre que le créateur :

« Notre art lutte pour l'amour et le courage. Et la célébration universelle de l'individu. Chacune de nos images est une lettre d'amour visuelle. De nous au spectateur. »

Gilbert & George

Cette démocratisation de l'art voulue par les artistes passe par une remise en question de l'institution, musée ou galerie, pour toucher le spectateur sans aucun intermédiaire. Pour Gilbert & George, cette conception de l'œuvre d'art ouverte, qui intègre le spectateur aboutit à une démocratisation de la création même : tout un chacun peut créer et devenir artiste. Ainsi, dès le début de leur carrière, ils s'impliquent personnellement et physiquement dans leurs œuvres pour interroger la place de l'artiste à l'époque contemporaine. En 1969, leur première performance, *The Singing Sculpture*, transforme le corps de l'artiste en matériau vivant de l'œuvre d'art : le visage maquillé en bronze pour créer une illusion de métal, Gilbert & George incarnent littéralement deux sculptures, animées et interchangeable, et se décrivent à l'image d'une « statue qui chante *Underneath the Arches*, lève les yeux vers le ciel et a l'air heureuse ». Désormais, l'art et la vie, l'œuvre et l'artiste se confondent.

Transformer la société par l'art

Le triptyque *CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY* (1986) exprime la conviction profonde des artistes selon laquelle l'art constitue un puissant vecteur de transformation en profondeur des sociétés. La représentation de cette marche militante doit être perçue comme un appel à la mobilisation pour faire évoluer les mentalités et changer le monde. En faisant explicitement référence à la lutte des classes, Gilbert & George prônent l'union et la force collective pour refonder la société contemporaine sur des bases neuves grâce à l'énergie positive et débordante des jeunes générations. Le duo d'artistes place tout son espoir dans la jeunesse, un socle sur lequel va s'édifier la société de demain. Représentés dans une attitude combative, en marche vers un monde nouveau, ces jeunes hommes doivent conquérir leur liberté et affirmer leur identité. La communauté homosexuelle doit aussi se rassembler et s'unir pour, dans ce contexte d'hostilité, acquérir et défendre ses droits tout en participant à une véritable libération des mœurs au sein d'une société conservatrice :

« Nous étions fascinés par la lutte des classes, qui se poursuit encore maintenant : la lutte que chacun doit mener pour satisfaire ou résister au comportement que la société exige de vous. »

Gilbert & George



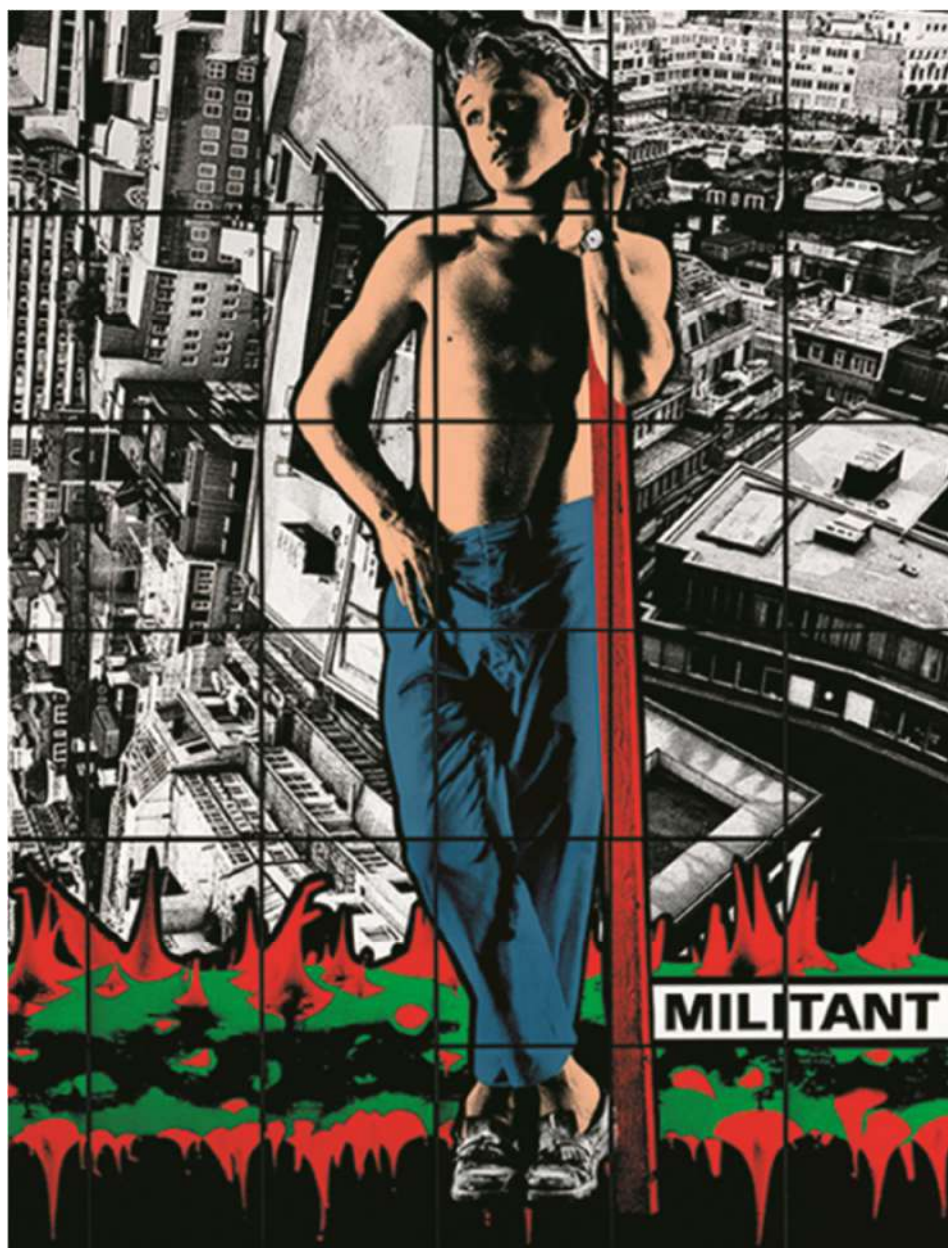
Fernand Léger, *Liberté*, panneau en hommage à Paul Eluard, 1953
Musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier (1969), Biot
Photo: RMN-GP / Gérard Blot ©ADAGP, Paris, 2020

La dimension symbolique de l'œuvre

Fresque narrative à l'échelle monumentale, le triptyque de Gilbert & George fourmille de nombreux détails qui confèrent à l'ensemble une dimension symbolique : chaque objet représenté renvoie à une réalité évoquée ou suggérée, qui donne à l'œuvre une signification plus profonde et plus complexe. A titre d'exemple, le motif du bâton, tenu par l'ensemble des protagonistes, peut être compris comme le symbole du pouvoir ou de l'oppression, sorte de sceptre monarchique qui enferme les militants dans leur condition d'être dominés. Mais il peut tout autant devenir un symbole d'espoir, à l'image du bâton de pèlerin, qui parcourt sans relâche un territoire pour mener à bien sa quête spirituelle. Dans des médaillons rouges vifs, les yeux des deux artistes, écarquillés, observent le défilé : le regard des artistes, qui surplombe la scène, est assimilé à une omniscience,

quasi-divine, à l'œil de Dieu ou à celui de la connaissance, qui domine les hommes dans les textes ou peintures religieuses anciennes. Ces yeux incarnent la capacité des artistes, par leur puissance créatrice, à percevoir avec une clairvoyance suprême les événements qui bousculent la société des hommes.

Davantage que le souci de réalisme que Fernand Léger revendiquait au début des années 1950, la dimension symbolique de l'œuvre *Les Constructeurs* frappe le spectateur. Au premier plan, les quatre personnages, comme suspendus à l'échafaudage et soulevant la poutre horizontale, sont une métaphore de l'effort collectif, presque surhumain, de ces héros des temps modernes qui, dans le poème de Paul Eluard dédié aux *Constructeurs*, « ont porté le monde au-dessus de la terre/Au-dessus des prisons, des tombeaux, des cavernes/Contre toute fatigue ils jurent de durer ».



Gilbert&George, MILITANT (détail), sérigraphie, panneau gauche du triptyque *CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY*, 1986. Panneau seul, 363 x 758 cm. ©Fondation Louis Vuitton, Paris. Photo : studio de Gilbert & George, Londres, 2020

TEXTES

Un « art pour tous ». Une introduction à l'art de Gilbert & George par Michael Bracewell

in *Gilbert & George, Art exhibition, catalogue d'exposition, Monaco, Nouveau Musée National de Monaco, Villa Paloma, du 14 juin au 2 novembre 2014, éd. Skira, Milan, 2014*

Depuis leur rencontre à la St. Martin's School of Art de Londres en 1967, Gilbert & George ont vécu et travaillé ensemble comme une seule et unique entité artistique féroce et indépendante, entièrement dévouée à la création de son art. Ils n'obéissent à aucune autre mode ou école, à aucun mouvement, et ne suivent ni doctrine, ni théorie ou style artistique. De ce fait, leur art tient davantage du principe d'intention inébranlable, comme autant de « lettres d'amour visuelles » (selon leurs propres termes) faisant appel aux sentiments de chacun des spectateurs. Gilbert & George tirent leur art de leurs émotions pour s'adresser aux nôtres et, à travers l'expérience de chaque œuvre et de chaque exposition, ils estiment être à l'origine d'un changement de plus ou moins grande envergure dans leur propre pratique artistique, chez le spectateur, ainsi que dans le monde. C'est en ceci qu'ils voient leur art comme une force vive, capable de modifier pensées, sentiments, vies et destinées.

[...]

Dès le début, alors qu'ils étaient encore étudiants, Gilbert & George s'aperçurent que leur conception de l'art allait à l'encontre de celle de leurs professeurs et de leurs pairs. Ils ne s'intéressaient pas à l'esthétique et aux théories de l'abstraction, du formalisme, du conceptualisme ou du minimalisme, qui constituaient à l'époque des problématiques dominantes dans l'art britannique et international. Et par-dessus tout, peut-être, Gilbert & George avaient en aversion l'exclusivité intellectuelle de ce qu'ils percevaient comme une forme d'art que de nombreuses personnes (surtout celles extérieures au soi-disant « monde de l'art ») trouveraient simplement hostile, incompréhensible et manquant de générosité envers un public peu habitué aux débats et aux modes artistiques.

Une anecdote raconte comment on demanda un jour aux étudiants de faire des observations sur une grande sculpture faite d'un matériau brillant. Lorsqu'on lui demanda son avis, George répondit que l'aspect qui lui semblait le plus intéressant était la façon dont un bus qui passait dans la rue en contrebas se reflétait à la surface de la sculpture. Gilbert & George savaient qu'ils étaient à la recherche d'une forme d'art qui, pour eux, serait ancrée dans le monde réel – dans la rue, les clameurs, le trafic, les immeubles et les cœurs des inconnus : un « Art pour Tous ». Leur art serait multi-allusif et s'ouvrirait à tout le mystère, la passion, l'ennui et la volatilité du monde urbain moderne. Leur sujet s'étendait littéralement à leurs pieds, dans les innombrables rues et artères où passent des millions de vies, dans le réseau de plus en plus dense de l'existence humaine. Presque immédiatement, sans ressources, ni amis, ni soutien, Gilbert & George eurent la prise de conscience bouleversante qu'ils étaient *eux-mêmes* le sujet de leur œuvre – qu'ils étaient des « sculptures vivantes », agissant comme témoins, participants et prophètes, dont l'expérience du monde moderne et la place qu'ils y occupaient leur offraient un sujet potentiellement insondable, qu'ils exprimeraient par l'intermédiaire de leurs propres vies. Ainsi, leur art viendrait complètement à l'encontre de tout ce que l'art contemporain était alors censé contenir. Il refléterait le bruit, le chaos, la fadeur et la poésie de nos jours et nuits ; il se mettrait en chasse de ce que les artistes qualifiaient de « dimension morale » des lieux, des objets et des atmosphères – cette puissante empreinte émotionnelle que laisse dans une pièce, un livre, une rue, un bâtiment, ou sur une carte postale, un mur et la face du monde, le simple passage d'une présence humaine, et qui reste aussi mémorable, bien qu'aussi fuyante, qu'un rêve. C'est cette dimension morale que, dès ses débuts, l'art de Gilbert & George rechercherait et explorerait.

[...]

Ainsi, pour Gilbert & George comme pour le poète T.S. Eliot et le romancier Charles Dickens avant eux, le sombre flot de l'océan humain londonien offre un sujet à la fois local et universel, brutalement réel mais sans cesse animé par des moments de révélation visionnaire. La lumière qui émane d'un immeuble de bureaux, le calme d'un parc, un ciel blême comme bleu, les visages dans une foule, les passants anonymes, les branches dénudées, le miroitement des gouttes de pluie sur une vitre. C'est à travers de telles visions de l'humanité, si simples et si familières, artificielles ou naturelles, que Gilbert & George s'imprègnent de la vivacité et l'immédiateté de la vie, des instants qui se bousculent inlassablement comme le ressac, et qui charrient pourtant le vigoureux contre-courant du passé, du souvenir et de l'histoire : une ville fantôme enfouie juste en dessous de la surface du présent, que l'on entraperçoit à travers la poussière, la suie et les éclats de verre, les portes enfoncées, les immeubles insondables, et les enseignes de magasins et commerces fermés des années auparavant...

Les deux jeunes artistes déménagèrent à l'est de la ville, dans ce qui était alors le quartier délabré, mal éclairé et malfamé de Spitalfields. Là, sur Fournier Street, ils trouvèrent non seulement le logement qu'ils occuperaient toute leur vie, mais aussi le cœur de leur vision artistique : une rue bordée de maisons aux ossatures boisées, construites par les tisserands huguenots immigrés au début du dix-huitième siècle. A son extrémité nord, face au « Mille carré » du district financier de la City, se dressait la silhouette blanche et élancée de l'église du Christ de Nicholas Hawksmoor.

C'était la distance maximale qu'ils pouvaient mettre entre eux et le centre névralgique du milieu de l'art londonien, et cette distance géographique reflétait la distance artistique et personnelle qui séparait Gilbert & George des autres artistes contemporains – ce dont ils avaient parfaitement conscience. C'était également un paysage d'importants contrastes entre les riches et les pauvres, le vieux et le neuf, les populations immigrées et autochtones, les clochards alcooliques, les employés de bureaux, les adolescents désœuvrés, les Juifs, les Russes, les Pakistanais, les Somaliens, les Bangladais, et les banquiers – un va-et-vient constant de cultures et de religions, d'idéologies et de croyances. Et parmi tout ceci, les drames et l'ennui du quotidien se perpétuaient sans répit. C'était là l'univers de Gilbert & George, un reflet de la totalité de la vie moderne dans tous ses aspects essentiels, de la religion à l'argent, du travail à la politique, de la morale à la maladie, jusqu'à la mort.

Gilbert & George ont fait remarquer que si un être venu d'une autre planète arrivait sur Terre et cherchait à en savoir plus sur la vie humaine, il lui suffirait de parcourir les quelques rues adjacentes à Fournier Street pour obtenir les réponses à toutes ses questions. Il s'agit d'un quartier multiculturel, multiconfessionnel, aux idéologies variées, mêlant le riche et le pauvre, le nouveau et l'ancien. C'est cette idée de totalité que Gilbert & George expriment à travers leur art, et ce depuis leur rencontre en 1967. Leur intention est de transmettre leur expérience émotionnelle du monde contemporain de la façon la plus démocratique et généreuse qui soit ; il y a dans leur art ce que l'on pourrait qualifier de système nerveux de la société urbaine moderne : toutes ses impulsions, ses manies et ses sensations, qu'elles soient nobles ou ignobles, poétiques ou ingrates, calmes ou violentes, étranges ou familières.

Pour créer leur art, Gilbert & George savent qu'ils doivent faire preuve de la plus grande discipline, qu'ils doivent rester calmes et maîtrisés, mais qu'ils doivent *également* s'autoriser la plus grande folie, se laisser guider par leurs émotions et submerger par la présence, l'atmosphère et l'intensité de leur œuvre. La tension ainsi produite par ces états émotionnels et psychologiques leur permet de produire un art à l'aspect élégiaque et onirique, ou follement extravagant, conflictuel et éclatant.

L'univers de Gilbert & George est aussi un univers sans Dieu, un monde d'actions et de conséquences humaines et naturelles. La religion, comme l'affirme leur art, renforce les préjugés, la souffrance et le conflit. Seule la vérité, dans l'art et dans la vie, semble dire leur œuvre, représente le pouvoir omnipotent sur Terre ; et c'est à l'aune de la Vérité que nous devons, si nous le pouvons, prendre position.

Les Constructeurs par Julie Guttierrez

in *Le Beau est partout*, catalogue d'exposition, Metz, Centre Pompidou-Metz, du 20 mai-30 octobre 2017, éd. Centre Pompidou-Metz, Metz et Bozar books, Bruxelles

Tableau emblématique de Fernand Léger, qui condense l'ensemble de son œuvre, *Les Constructeurs* marquent l'aboutissement d'une série consacrée aux ouvriers travaillant sur les chantiers. Les esquisses et dessins préparatoires¹, études rapprochées des outils, des attributs et des mains, évoluent vers une composition picturale au cadre plus large, qui emprunte classicisme et monumentalité à la peinture d'histoire tout en l'inscrivant dans la société contemporaine, l'immédiat après-guerre de la reconstruction. Outre la modernité industrielle du sujet, les lignes de force du tableau tracent sur la toile un réseau géométrique complexe et dynamique, presque abstrait, ponctué de couleurs primaires puissantes, posées en aplats. Les sources d'inspiration du peintre sont multiples, puisées autant dans la peinture murale ancienne que dans l'imagerie populaire des affiches publicitaires ou dans la presse de propagande, à l'instar du modèle direct du tableau, la photographie publiée en novembre 1949 en couverture de la revue *L'URSS en construction*².

L'anecdote concernant la genèse de cette œuvre phare, relatée par Fernand Léger lui-même, est bien connue : l'idée des *Constructeurs* lui serait venue au cours de ses trajets réguliers vers la vallée de Chevreuse, où il aperçut des hommes juchés sur trois pylônes électriques, comme perdus dans un environnement mécanique. Symbole de l'engagement politique de l'artiste, cette œuvre rappelle sa préoccupation obsédante de redonner à l'art une fonction sociale en créant un langage artistique accessible aux classes populaires. Pour autant, Fernand Léger n'a pas renoncé à ses expérimentations plastiques, ni à sa théorie des contrastes, définie dès les années 1910. Il n'hésite pas à mettre le sujet au service de ses recherches formelles : « J'ai essayé de réaliser de plus violents contrastes en opposant aux nuages et aux structures métalliques des figures humaines peintes avec un minutieux réalisme³. » Davantage que le souci de réalisme revendiqué par le peintre, la dimension symbolique de l'œuvre frappe le spectateur : elle s'incarne plus précisément dans les quatre personnages soulevant la poutrelle horizontale, véritable hommage à l'effort collectif, presque surhumain, de ces héros de l'âge moderne qui, dans le poème de Paul Eluard, « ont porté le monde au-dessus de la terre / Au-dessus des prisons des tombeaux des cavernes / Contre toute fatigue ils jurent de durer⁴ ».

Présenté à l'été de 1951 à la Maison de la pensée française, *Les Constructeurs* connurent une réception publique en demi-teinte. L'ambiguïté du tableau, situé à mi-chemin entre liberté formelle et introduction du réalisme, révèle toute la distance qu'a prise l'artiste avec le dogme esthétique prôné par le parti. Refusé par la CGT⁵, à laquelle le peintre souhaitait en faire don, il suscita l'incompréhension des militants comme celle des ouvriers de l'usine Renault⁶.

En dépit de cette lecture idéologique, l'agencement des signes plastiques contrastés – lignes géométriques, couleurs vives, éléments naturels mouvants (nuages, branche d'arbre), personnages réalistes – associés aux motifs de l'échelle et de la corde suggère une autre perception de l'œuvre. Au-delà de l'apologie de la classe ouvrière, et d'une forme d'autoportrait de l'artiste en artisan d'un monde nouveau, *Les Constructeurs* apparaissent comme une célébration joyeuse de la créativité humaine, les travailleurs devenant autant d'acrobates suspendus à une structure spectaculaire et vertigineuse⁷.

¹ Laurence Bertrand Dorléac, *Fernand Léger. Les Constructeurs*, cat. exp., Paris et Biot, RMN et Musée national Fernand-Léger, 2008.

² Antoine Baudin, « *Les Constructeurs* de Fernand Léger. De la place de Smolensk à la vallée de Chevreuse, ou quelques tribulations d'un chantier pictural », *Matières*, Lausanne, n°2, 1998, p.68-75.

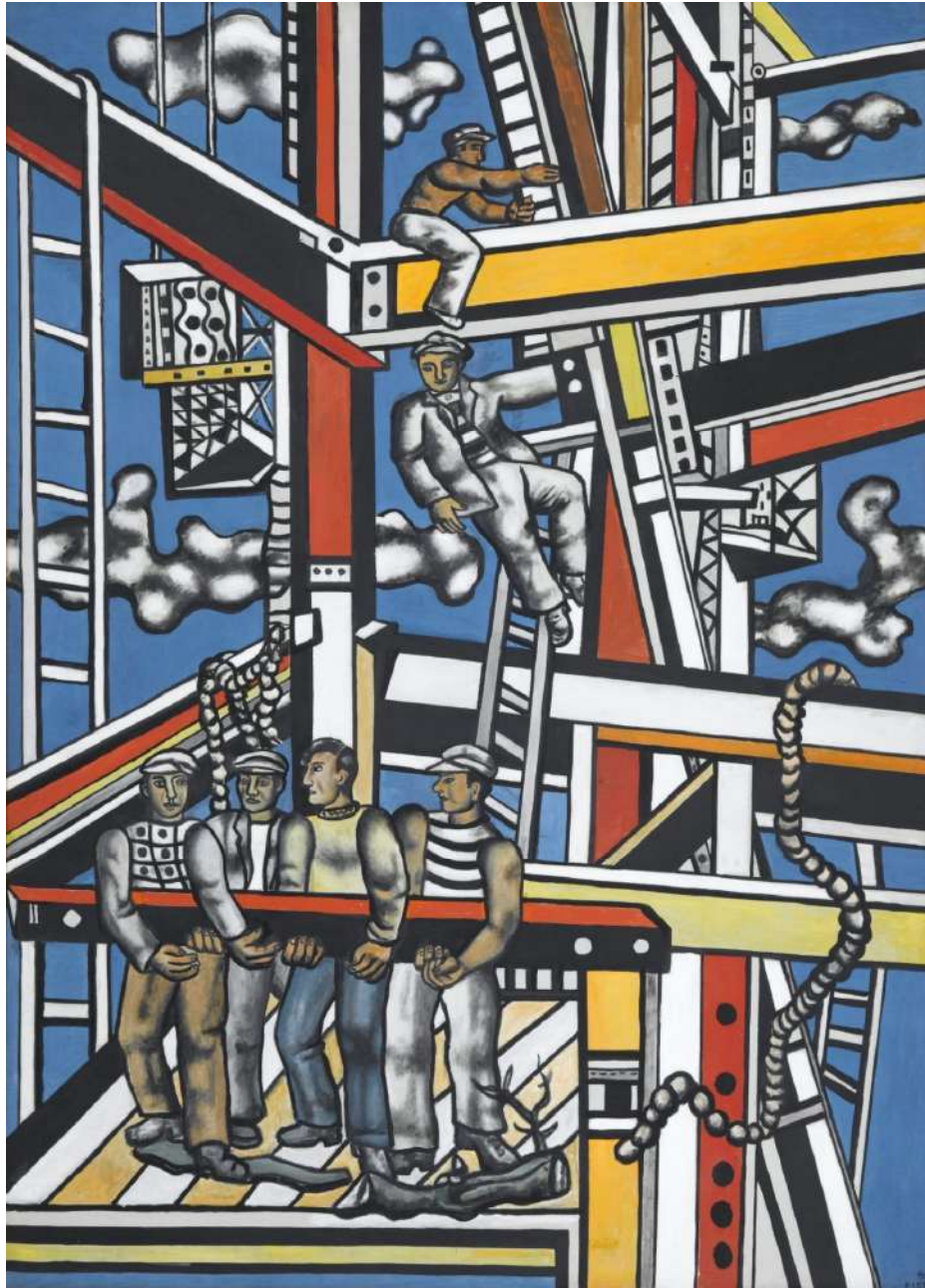
³ Fernand Léger, « Nouvelles conceptions de l'espace », paru sous le titre « Le problème de l'espace mural », XXe siècle, n°2, numéro spécial Nouvelles conceptions de l'espace, janvier 1952, p.67-68, repr. in *Fonctions de la peinture* (FdP), p.288.

⁴ Paul Eluard, *Les Constructeurs*, Paris, Editions Falaize, 1951.

⁵ Georges Bauquier, *Fernand Léger, Vivre dans le vrai*, Paris, Adrien Maeght, 1987, p.283-284.

⁶ Le tableau définitif des *Constructeurs* a été présenté dans la cantine de l'usine Renault de Boulogne-Billancourt en décembre 1953.

⁷ A cet égard, voir l'article de Giovanni Lista dans lequel il rappelle que le motif de l'échafaudage et du chantier en construction apparaît pour la première fois lors de la participation de Fernand Léger (décors et costumes) au spectacle présenté au Vélodrome d'Hiver en 1937 *Naissance d'une*



Fernand Léger, *Les Constructeurs (état définitif)*, 1950, huile sur toile, 300 x 228 cm
Musée national Fernand Léger, Biot
Photo : RMN-Grand Palais (musée Fernand Léger) / Gérard Blot © ADAGP, Paris, 2020

citée, mise en scène par Jean-Richard Bloch (Giovanni Lisa, « Léger scénographie et cinéaste », *Fernand Léger et les spectacles*, cat. exp., Paris et Biot, RMN et Musée National Fernand-Léger, 1995).

BIOGRAPHIE

Gilbert & George



Portrait of Gilbert & George. Photo: Charles Duprat.
Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, London • Paris • Salzburg

Gilbert Prousch et George Passmore, respectivement nés dans les Dolomites italiennes en 1943 et dans le Devon anglais en 1942, se rencontrent en 1967 à la St Martin's School of Art de Londres, où ils étudient la sculpture. Ils commencent alors à travailler ensemble après cette première rencontre que Gilbert qualifie de « coup de foudre » dans une interview livrée au *Daily Telegraph* en 2002.

À partir de 1969, ils se font connaître comme artistes de performance. Réunis autour de leur devise, *Art fort all*, qu'ils expriment à travers chacune de leur initiative artistique, ils s'élèvent contre une pratique de la sculpture jugée élitiste, un art d'initiés, qu'ils qualifient de « malédiction du XX^e siècle ». En 1969, ils réalisent leur première performance restée célèbre, *The Singing Sculpture*. On y voit Gilbert & George avec le visage maquillé en bronze pour créer une illusion de métal et ainsi incarner littéralement deux sculptures, animées et interchangeables. Ils se décrivent comme « une statue qui chante *Underneath the Arches*, lève les yeux vers le ciel et a l'air heureuse », transformant ainsi leur corps en véritables statues et matériau vivant de l'œuvre d'art. Ils qualifient cette réalisation de « sculpture vivante » et, à partir de 1970, la diffusent internationalement en se produisant dans les musées et les galeries.

Dès 1971, Gilbert & George assemblent des dessins au fusain afin de créer des grands formats dans lesquels ils se représentent. L'exposition *There Were Two Young Men*, organisée à la Fondation Louis Vuitton en 2019, a d'ailleurs fait honneur à ces œuvres de jeunesse qui n'avait presque jamais été revues et que les artistes qualifient de « sculptures », comme l'ensemble de leurs productions.

Très vite, ils se consacrent pleinement à la photographie et créent des pièces qui sont d'abord en noir et blanc.

A partir de 1976, ils introduisent progressivement la couleur dans leur travail photographique en commençant par le rouge. Ils utilisent à nouveau cette technique de l'assemblage d'images afin de créer des œuvres monumentales dans lesquelles ils se mettent également en scène.

Pendant les années 1980, ils renoncent définitivement au noir et blanc et utilisent alors le rouge et le jaune, qui sont deux couleurs évoquant, pour Gilbert & George, *Le Joueur de flûte de Hamelin*, une légende des frères Grimm. Dans cette légende, le joueur de flûte interprétait une mélodie et était suivi par des enfants. Il était vêtu de rouge et jaune. Les artistes comparent leurs œuvres en rouge et jaune à une mélodie qui serait capable d'attirer l'attention des personnes, de la même manière que le joueur de flûte était suivi par de nombreux enfants.

Progressivement, leur palette chromatique s'élargit, préférant les couleurs aux intensités puissantes, vives et contrastées. Leur iconographie devient plus complexe et contient une infinité de sens qui va du symbolique, de l'allégorique, de l'érotisme le plus débridé, au religieux, au politique et à l'intime.

Conçue dans les années 1980, la série de photographies « Patriots », portrait brutal et subversif de la société mettant en scène des hommes issus de la diversité ou vivant à la marge, choque une partie des commentateurs politiques.

En 1986, Gilbert & George remportent le prix Turner, une récompense britannique organisée de manière annuelle par la Tate Britain depuis 1984 afin de distinguer un artiste contemporain.

Ce quartier de l'East End londonien, où ils vivent depuis près de cinquante ans, constitue le cadre d'un microcosme⁸, dont ils s'inspirent dans leur travail, et livre une toile de fond où ils puisent des images qu'ils emploient dans une majeure partie de leur production. George dit d'ailleurs à ce sujet : « *Rien ne se passe dans le monde qui ne se passe pas dans l'East End.* »⁹

En 1989, une exposition de leurs photographies est organisée à la Anthony d'Offay Gallery à Londres, dont l'ensemble des bénéfices est reversé à l'association caritative CRUSAID qui vient en aide aux malades atteints du Sida. Cette initiative est un énorme succès et permet de récolter un million de livres sterling.

Depuis 2004, ils utilisent les nouvelles technologies comme un moyen de décupler leur inventivité en modifiant et améliorant numériquement leur production. Ils considèrent l'ordinateur comme le meilleur langage actuel et un outil permettant de déployer un champ de créativité plus vaste.

En 2005, ils représentent le Royaume-Uni à la Biennale de Venise. Ils ont fait l'objet d'importantes expositions rétrospectives à travers le monde, parmi lesquelles figurent notamment celle du Tate Modern à Londres en 2007 et celle de la Fondation Luma à Arles en 2018, chacune témoignant de leur incontestable reconnaissance internationale.

⁸ Isabelle Baudino, Marie Gautheron (dir.), *Gilbert & George / E1*, cat. expo., Musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole (17 décembre 2004 - 10 avril 2005), Lyon, Éditions de l'École Normale Supérieure, 2005, p.98

⁹ Gilbert in Anna Van Praah, « Gilbert and George: 'Margaret Thatcher did a lot for art' », *The Telegraph*, 5 juillet 2009 : « Nothing happens in the world that doesn't happen in the East End. »

Fernand Léger (1881-1955)

1881 - 1917 > du post-impressionnisme au cubisme

1881 : Fernand Léger naît à Argentan en Normandie. Élève turbulent mais bon dessinateur, il travaille chez un architecte à Caen.

1900 : Il s'installe à Paris. Refusé à l'École des Beaux-arts mais admis à l'École des Arts décoratifs, il suit en auditeur libre les cours des peintres Gérôme et Ferrier puis fréquente l'Académie Julian. Ses premières peintures sont marquées par le post-impressionnisme.

1909 : Léger s'installe à La Ruche dans le quartier de Montparnasse et se lie d'amitié avec Delaunay, Chagall, Cendrars... Influencé par Cézanne, il forge son propre style en marge des recherches cubistes de Braque et Picasso. Il développe une esthétique picturale basée sur les contrastes de formes et de couleurs. Il expose aux salons d'Automne et des Indépendants et participe au groupe de Puteaux, appelé aussi Section d'Or.

1912 : Il participe au Salon d'Automne à Paris où il présente *La Femme en bleu* (Kunstmuseum, Bâle) et la tapisserie *Le Passage à niveau* dans le salon bourgeois de la Maison cubiste conçue par André Mare avec la participation de Raymond Duchamp-Villon, Roger de La Fresnaye et Marie Laurencin.

1913 : Il installe son atelier au 86, rue Notre-Dame-des-Champs à Montparnasse et signe un contrat d'exclusivité avec le marchand Daniel-Henry Kahnweiler.

1914 - 1917 : Son départ pour la guerre marque une rupture brutale. Au front, Léger dessine sur des supports de fortune, avant d'être hospitalisé puis réformé.

1918 - 1930 > peindre le spectacle de la vie moderne

1919 : Sa première exposition personnelle se tient à la galerie de l'Effort Moderne dirigée par Léonce Rosenberg. Il découvre l'esthétique abstraite des artistes De Stijl, exposés dans la même galerie que lui. Il épouse Jeanne Lohy, sa marraine de guerre.

1922 - 1923 : Il conçoit les décors et costumes de *La Création du Monde* (1922) puis de *Skating Ring* (1923) pour les Ballets suédois dirigés par Rolf de Maré. Grâce à Robert Mallet-Stevens, il crée un décor de laboratoire pour le film *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier (1923).

1924 : Il réalise *Le Ballet Mécanique* avec Man Ray et Dudley Murphy, premier film sans scénario. Avec Amédée Ozenfant, il crée l'Académie moderne qui accueille de nombreux élèves étrangers.

1925 : À l'occasion de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes à Paris, il expose la peinture d'esprit puriste *Le Balustre* (MoMA, New York) dans le pavillon de l'Esprit Nouveau construit par Le Corbusier.

1928 : Désireux de doter l'homme du XX^e siècle d'un cadre de vie raisonné, c'est-à-dire capable de donner satisfaction aux exigences tant matérielles qu'intellectuelles imposées par la crise économique, il partage les recherches de l'Union des Artistes Modernes (U.A.M.) créée par Robert Mallet-Stevens, Le Corbusier, Charlotte Perriand, Pierre Chareau, Francis Jourdain et René Herbst. Ce groupe d'architectes, de créateurs de meubles et de designers propose de bouleverser les modes d'habitation par l'emploi de matériaux issus de l'industrialisation (verre, métal, acier), la simplification du décor et l'abandon momentané de l'emploi du bois, cher aux « artistes décorateurs ».

1930 : Il peint *La Joconde aux clés* (musée national Fernand Léger) qui clôture la série des *Objets dans l'espace*.

Il voyage en Espagne avec Le Corbusier.

1931 - 1939 > le retour à la figure

1931 : Il découvre New York où il expose à la John Becker Gallery. Il est stupéfait par le spectacle de cette ville verticale, « le plus colossal du monde ».

1933 : En Grèce, il participe au 4^e Congrès International de l'Architecture Moderne (C.I.A.M.) dont sera issue la Charte d'Athènes (1943). Devant de nombreux architectes dont Le Corbusier et Pierre Jeanneret, il y donne la conférence « L'architecture devant la vie ».

1934 : Il expose à la galerie Vignon ses « Objets » : *Racines, Silex, Quartiers de mouton, Noix, Vase, Pantalon*. Il voyage en Scandinavie à l'occasion d'expositions et part à Londres pour un projet de film d'Alexandre Korda *The Shape of Things to Come*.

1935 : Il expose au MoMA à New York et donne la conférence « Un nouveau réalisme, la couleur pure et l'objet ».

1937 : Il participe à l'Exposition internationale des Arts et des Techniques de la Vie moderne à Paris en réalisant des projets monumentaux pour le Palais de la Découverte (panneau monumental *Le Transport des forces*), les pavillons de l'agriculture (photomontages avec Charlotte Perriand et François Kollar) et des Temps Nouveaux (Le Corbusier).

1938 : En Normandie, il reçoit l'architecte Wallace K. Harrison avec le sculpteur Mary Callery dans le cadre d'une étude sur la décoration de l'appartement de Nelson Rockefeller. Pour réaliser la commande, il se rend aux États-Unis : il fait la connaissance des architectes du Rockefeller Center (Raymond Wood, Harvey W. Corbett). À l'université de Yale, il donne huit conférences sur « la couleur dans l'architecture » suivies d'une projection du *Ballet Mécanique*. Il reçoit la commande de peintures murales pour l'appartement privé de Nelson Rockefeller à New York.

1939 : En France, il achève les peintures monumentales *Adam et Ève* et *Composition aux deux perroquets*. Il reçoit de l'État la commande d'un décor pour la cantine d'un centre d'aviation populaire à Briey près de Nancy mais la déclaration de guerre empêche la concrétisation de ce projet.

1940 - 1945 > l'exil américain

1940 : Il partage la vie des artistes exilés réunis dans la galerie Pierre Matisse à New York et donne de nombreuses conférences aux États-Unis et au Canada. Il traverse ainsi les États-Unis en autocar pour rejoindre André Maurois et Darius Milhaud au Mills College en Californie, où sera exposée ses *Plongeurs*, ainsi qu'au Museum of Art de San Francisco. Il invente le procédé de la « couleur en dehors » qui dissocie chromie et ligne (série des *Plongeurs* et des *Cyclistes*). Il rencontre le père Couturier qui lui permettra d'obtenir des commandes sacrées après le retour en France.

1945 : À la veille de son retour en France, il adhère au Parti communiste français. Il retrouve son atelier à Montparnasse et ouvre une nouvelle école à Montrouge, puis à Paris.

1946 - 1955 > les projets monumentaux

1946 : La galerie Louis Carré à Paris expose ses peintures américaines. Par l'intermédiaire du père Couturier, il participe à la décoration de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce au plateau d'Assy en Haute-Savoie (architecte : Maurice Novarina).

1949 : À Biot (Alpes-Maritimes) et avec l'aide de Roland Brice, l'un de ses anciens élèves devenu céramiste, il

travaille à la réalisation de bas-reliefs et de sculptures polychromes en céramique. Il reçoit la commande de mosaïques pour les trois cryptes du mémorial américain du Mardasson à Bastogne dans les Ardennes belges (architecte : Georges Dedoyard).

1950 : Il peint la série des *Constructeurs*. Considéré comme son testament artistique, l'album lithographique *Cirque* est publié par Tériade aux éditions Verve.

1951 : Il reçoit la commande de dix-sept vitraux et d'une tapisserie pour l'église du Sacré-Cœur à Audincourt dans le Doubs (architecte : Maurice Novarina).

1952 : Il épouse Nadia Khodossievitch, son élève depuis 1924 et son assistante à l'atelier. Il emménage au Gros tilleul, propriété qu'il vient d'acheter à Gif-sur-Yvette (Essonne).

1953 : Il peint une série de tableaux sur *Le Cirque* et *La Partie de campagne*.

1954 : Il reçoit la commande de dix vitraux pour l'église Saint-Germain d'Auxerre à Courfaivre dans le Jura suisse (architecte : Jeanne Bueche) et conduit des projets pour des édifices publics: hôpital mémorial France - Etats-Unis à Saint-Lô (architecte : Paul Nelson), grande salle de l'ONU à New York (architecte en chef: Wallace K. Harrison), opéra de São Paulo (architecte : Oscar Niemeyer) et université de Caracas (architecte: Carlos Villanueva).

1955 : Il reçoit le Grand Prix de la Biennale de São Paulo et réalise une étude pour la façade du nouveau stade-vélodrome à Hanovre. Il achète une propriété bâtie à Biot.
Le 17 août, il meurt à Gif-sur-Yvette où il est inhumé le 20 août.

1960 - 1990 : Nadia Léger et Georges Bauquier inaugurent le musée Fernand Léger en 1960 à Biot. Élaboré par André Svetchine, le programme architectural inclut une céramique intégrée dans une composition en mosaïque (façade Sud) et un vitrail monumental dans le hall. Le bâtiment sera agrandi en 1990 par l'architecte Bernard Schoebel avec l'intégration de mosaïques et de vitraux sur les façades Est et Ouest.

NOUVEAU PARCOURS DES COLLECTIONS

Le musée national Fernand Léger propose, parallèlement à l'exposition Gilbert & George. Images d'utopie, un nouveau parcours au sein de ses collections permanentes qui couvrent l'ensemble de la carrière de Fernand Léger (1881-1955), pionnier de l'avant-garde artistique de la première moitié du XX^e siècle. De ses œuvres de jeunesse à sa dernière œuvre présumée, peinte en 1955, la peinture de Fernand Léger traverse tous les courants de l'art moderne tout en affirmant une identité originale, marquée par l'amour de la couleur vive et le dialogue avec l'architecture.

Fernand Léger et la céramique [Salle 1]

À partir de 1949, Fernand Léger séjourne régulièrement à Biot où il expérimente la céramique dans l'atelier de son ancien élève, Roland Brice. S'appuyant sur une collaboration amicale entre peintres et artisans, la pratique de la céramique devient le terrain d'expérimentation et de renouvellement du travail pictural de Fernand Léger. Comme Picasso, Chagall ou Braque à la même époque, Léger s'initie à cette technique au cours de séjours réguliers sur la Côte d'Azur. Mais contrairement à eux, il ne décore pas d'objets usuels, comme des pots, des assiettes ou des cruches, ni ne détourne des formes existantes.

L'artiste conçoit en effet cette pratique artisanale comme une extension de sa peinture : il puise directement dans le répertoire de motifs présents dans ses tableaux en privilégiant des sujets simples aux couleurs contrastées : nature morte, fleur, fruit, visage. À partir de différents tirages issus d'un même moule, Léger joue avec les ressources de chaque forme dans d'innombrables variations. Les œuvres se répondent à travers le miroir de l'inversion, du découpage et de la recombinaison. Le regard du spectateur se voit stimulé par ce jeu des différences, surpris de découvrir qu'une même plaque puisse donner naissance à des œuvres distinctes en apparence.

En accord avec son idéal d'un art pour tous, la sculpture polychrome lui permet de déployer son œuvre dans des projets monumentaux conçus pour l'espace public. Au pied du village, Léger acquiert, juste avant sa mort, une maison et un terrain sur lequel il compte édifier des céramiques de grandes dimensions. C'est à cet emplacement que naît en 1960 le musée Fernand Léger ; dans le parc du musée, la céramique monumentale, réalisée d'après un projet du peintre, *Jardin d'enfants*, est un témoignage exceptionnel de son désir d'insérer son œuvre dans l'espace public, pour le plaisir de tous.



Fernand Léger, *Femmes au perroquet sur fond rouge*, 1951, terre cuite émaillée, 83,20 x 122,30 x 11,50 cm.
Musée national Fernand Léger, Biot. Photo : RMN-Grand Palais/Gérard Blot. © ADAGP, Paris, 2020

D'Argentan au cubisme [Avant-salle 4]

Dans cette première salle du musée, qui sert d'introduction à l'œuvre de Fernand Léger, le visiteur découvre l'évolution fulgurante du jeune peintre qui, en quelques années, passe de ses premiers tableaux influencés par la peinture de paysage impressionniste au cubisme le plus radical, à la limite de l'abstraction, à la veille de la Première Guerre mondiale.

Quittant sa Normandie natale, Léger s'installe à Paris, dans le quartier de Montparnasse vers 1900. Fortement impressionné par la couleur vive posée en touches rapides et épaisses de la peinture néo-impressionniste, Léger découvre également la lumière méditerranéenne lors de deux séjours en Corse où il rend visite à un ami d'enfance, Henri Viel. En 1907, au retour de ce séjour corse, Léger détruit la majorité de ses tableaux de jeunesse après la révélation esthétique des innovations formelles de Paul Cézanne. Installé à la Ruche où il fréquente de nombreux artistes, tels Robert Delaunay, Alexandre Archipenko, Marc Chagall ou encore le sculpteur Henri Laurens, Léger s'engage alors dans ce qu'il appelle « la bataille des volumes » : « *Cézanne m'a appris l'amour des formes et des volumes, il m'a fait me concentrer sur le dessin. J'ai compris que ce dessin devait être rigide, pas du tout sentimental* ».

Parallèlement à des représentations de personnages à la silhouette géométrique - qui lui vaudront d'être ironiquement baptisé par la critique « peintre tubiste », Léger met au point sa « théorie des contrastes » qui deviendra la clé de voûte de toute son esthétique. Dans ses paysages cubistes, tels que *Les Toits de Paris* (1912), Léger étudie les effets des fumées sur l'architecture des villes et se concentre sur les oppositions entre formes, lignes et couleurs.

Pour traduire les aspects du monde moderne, la notion de contrastes, que l'on retrouve dans *Esquisse pour la femme en bleu* daté de 1912, permet à Léger d'introduire le « dynamisme pictural » qui permet de créer l'illusion du mouvement dans la composition du tableau.



Fernand Léger, *Esquisses pour la femme en bleu*, 1912, huile sur toile, 131 x 99 cm
Musée national Fernand Léger, Biot. Photo : RMN-Grand Palais/Gérard Blot. © ADAGP, Paris, 2020

Du retour à l'ordre au retour à la nature [Salle 4]

Après la Grande Guerre, une nouvelle ère commence dans l'œuvre de Fernand Léger : un nouveau contrat le lie au marchand Léonce Rosenberg tandis que les objets mécaniques retiennent alors toute son attention : moteurs ou hélices deviennent les motifs principaux de ses natures mortes. Ne s'intéressant pas à leur fonction mécanique, il s'attache à mettre en valeur leurs qualités esthétiques pour rendre compte de l'intensité de la vie moderne. Il intègre alors dans ses paysages tous les éléments du monde nouveau qui l'entoure, les affiches publicitaires, les fragments d'architecture urbaine, les échafaudages et les signaux ferroviaires.

Après le tableau *La Ville* (1919, Philadelphia Museum of Art), emblématique de cette période, Léger peint en 1923 *Le Grand remorqueur*, dans lequel un bateau à vapeur glisse lentement sur la Seine, près de Vernon où Fernand Léger vit depuis 1919, un décor péri-urbain entre paysage bucolique et activité industrielle. Véritable synthèse de l'œuvre de Léger, ce tableau joue des oppositions entre les courbes du bateau et la rigueur des lignes industrielles, entre les couleurs pures en aplat et les formes modelées en grisaille. En dépit de la frontalité de l'image, dénuée de toute perspective, l'étagement des plans crée une illusion de profondeur et de mouvement. Placé devant une fenêtre ouverte, le spectateur observe un paysage vivant, animé par un effet presque cinématographique.

Dans un contexte de « retour à l'ordre » – qui conduit les avant-gardes artistiques à revenir à des sujets plus classiques après la rupture de la guerre –, Fernand Léger se lance dans une série de tableaux représentant des femmes dans des intérieurs. Avec *Les Femmes au bouquet* (1921), Léger s'inscrit dans la tradition des odalisques voluptueuses de Ingres qu'il revisite par un traitement moderne. Hiératiques et puissantes, les figures de Léger posent de manière frontale dans un décor où la perspective traditionnelle cède la place à un fond totalement abstrait et coloré. Le peintre soumet les corps à une forte géométrisation sous l'influence de l'esthétique mécanique : les membres s'apparentent à une imbrication complexe de cylindres tandis que les visages, déshumanisés, sont dénués de tout détail superflu et de toute expressivité individuelle : selon Léger, « la beauté plastique est totalement indépendante des valeurs sentimentales, descriptives et imitatives¹⁰. »



Fernand Léger, *Le Grand remorqueur*, 1923, huile sur toile, 125 x 190 cm, musée national Fernand Léger, Biot
Photo : RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris, 2020

Fernand Léger, *Le déjeuner*, 1921, 92 x 65 cm, musée national Fernand Léger, Biot
Photo : RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean © ADAGP, Paris, 2020

¹⁰ Fernand Léger, « L'esthétique de la machine, l'ordre géométrique et le vrai », 1924, p. 105.

Dans les années 1930, les artistes reviennent à la nature, lui empruntant ses formes organiques, ce que l'on a appelé le « biomorphisme ». Cette tendance artistique prend son essor dans les différentes disciplines, peinture, sculpture, arts décoratifs, photographie, en réaction contre l'austérité de l'art abstrait géométrique, qui domine alors la scène artistique européenne. S'éloignant des formes rigoureuses de la période précédente, l'œuvre picturale de Fernand Léger marque alors un tournant en puisant son inspiration dans les formes souples et onduyantes de la nature. À partir de 1931, Léger scrute la nature avec une attention particulière, dessinant avec précision et réalisme végétaux ou minéraux, racines ou silex, ramassés au gré de ses promenades avec son ami, l'artiste Charlotte Perriand.



Fernand Léger, *Composition sur fond marron, paravent*, vers 1930, musée national Fernand Léger, Biot
Photo : RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris, 2020

Couleur, espace et monumentalité [Salle 3]

Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, Fernand Léger s'établit en octobre 1940 à New York, ville qu'il découvre pour la première fois en 1931 : « spectacle le plus colossal du monde », la ville américaine exerce une véritable fascination sur le peintre qui admire cette « apothéose de l'architecture verticale ¹ » symbole d'un monde neuf, jeune et tourné vers l'avenir. Chaque été, jusqu'à son retour en France en 1945, il travaille dans son atelier de Rouses Point, petite ville située à proximité de la frontière canadienne.

Aux États-Unis, Fernand Léger côtoie d'autres artistes exilés de l'avant-garde européenne, en particulier le groupe des Surréalistes, rassemblé autour d'André Breton, Max Ernst, Yves Tanguy ou encore Juan Miro. Il fait la connaissance de personnalités américaines, artistes, mécènes ou architectes qui lui offrent la possibilité de nouvelles collaborations artistiques. Après avoir décoré dans les années 1930 l'appartement new-yorkais de Nelson Rockefeller, Léger reçoit en 1941, de l'architecte Wallace K. Harrison, la commande d'une fresque monumentale sur le thème des *Plongeurs* pour sa maison de Huntington à Long Island. Grâce à cette complicité, Léger est également chargé en 1952 de la décoration de la salle de l'Assemblée Générale du Palais des Nations-Unies.

A partir de cette période américaine, l'œuvre de Fernand Léger prend de nouvelles orientations. Dans *Les quatre cyclistes* (1943-1948), Léger met au point la technique de la « couleur en dehors » qui consiste à dissocier les couleurs, gaies et chatoyantes, du dessin sous l'effet des projections lumineuses et électriques qu'il observe à Broadway. En adéquation avec son engagement politique, qui se concrétise en 1945 par son adhésion au Parti communiste Français, Léger adopte alors une iconographie inscrite dans l'actualité sociale de son époque : chroniqueur de son temps, il décrit, dans un nouveau souci de réalisme, le mode de vie des classes populaires, leur travail mais aussi l'émergence de leurs loisirs suite à la création des congés payés en France sous le Front Populaire.

Parallèlement à ses tableaux de chevalet, Léger commence à déployer ses œuvres décoratives, abstraites et monumentales, dans des projets spécialement conçus pour l'architecture et l'espace public. Il accomplit alors son rêve d'un art pour tous en participant à la Reconstruction et au renouveau de l'art sacré en France grâce à l'appel du prêtre dominicain, Marie-Alain Couturier, qui lui confie en 1946 la création du décor en mosaïque ornant la façade principale de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce au plateau d'Assy (Haute-Savoie). Suivront d'autres commandes monumentales, telles que les vitraux de l'église d'Audincourt (Doubs) en 1950, ou encore les décors polychromes de l'Hôpital franco-américain construit par son ami, l'architecte américain Paul Nelson, à Saint-Lô, manifeste le plus frappant de la foi de Fernand Léger dans le pouvoir thérapeutique de la couleur.



Fernand Léger, *Les Plongeurs polychromes*, 1942-46, huile sur toile, 277 x 186 cm, musée national Fernand Léger, Biot
Photo : RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris, 2020

Fernand Léger, *Sans titre*, 1921, 92 x 65 cm, maquette pour le vitrail d'Audincourt, 38 x 90 cm, musée national Fernand Léger, Biot
Photo : RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris, 2020

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Contact presse : **Hélène Fincker**

+33 (0)6 60 984 988 | helene@fincker.com

Les œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci ;

- Pour les autres publications de presse :

① Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;

② Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;

③ Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service Presse de l'ADAGP ;

④ Toute reproduction doit être accompagnée ;, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE:

All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email Press@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.



Gilbert & George, *CLASS WAR*, panneau central du triptyque *CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY*, 1986. Panneau seul, 363 x 1010 cm. ©Fondation Louis Vuitton, Paris. Photo: Courtesy studio de Gilbert & George, Londres, 2020.



Gilbert & George, *MILITANT*, panneau de gauche du triptyque *CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY*, 1986. Panneau seul, 363 x 758 cm. ©Fondation Louis Vuitton, Paris. Photo : studio de Gilbert & George, Londres, 2020.



Gilbert & George, *GATEWAY*, panneau de droite du triptyque *CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY*, 1986. Panneau seul, 363 x 758 cm. ©Fondation Louis Vuitton, Paris. Photo : studio de Gilbert & George, Londres, 2020.



Fernand Léger, *Les Constructeurs* (état définitif), 1950, huile sur toile, 300 x 228 cm. Musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier (1969), Biot. Photo : RMN-Grand Palais / Gérard Blot ©ADAGP, Paris, 2020.

Un musée, une façade



Consacré à l'œuvre de Fernand Léger (1881-1955), le musée a été créé à l'initiative de Nadia Léger, sa veuve, et de Georges Bauquier, son assistant et ami. Inauguré le 13 mai 1960, il s'agit du premier musée d'art moderne créé sur la Côte d'Azur. En 1969, il fait l'objet d'une donation à l'État. Peintures, sculptures, dessins, films, décors de théâtre, tapisseries, mosaïques et céramiques constituent la seule collection au monde entièrement dédiée à l'œuvre de Fernand Léger. Elle couvre l'ensemble de sa carrière et témoigne de la grande diversité de son travail artistique.

Les deux commanditaires choisissent de situer ce musée sur un terrain aménagé en surplomb du paysage naturel environnant. Ils en confient le dessin à l'architecte **André Svetchine** (1908- 1991). Pour orner la façade principale, ils décident d'adapter un projet de Fernand Léger resté inachevé. En 1954, l'artiste est sollicité par la ville de Hanovre pour décorer la façade d'entrée du nouveau stade vélodrome. Fernand Léger propose un décor panoramique, abstrait et coloré, sur lequel se détachent deux médaillons en noir et blanc évoquant le sport. Ce projet est interrompu par le décès de l'artiste en 1955.

L'originalité de cette façade est double. Outre sa monumentalité, elle propose l'association novatrice de deux techniques traditionnelles du décor architectural : la mosaïque et la céramique. Les mosaïstes italiens, formés à l'école de Ravenne, Luigi Guardigli, **Lino et Heidi Melano** ont réalisé la partie abstraite de la façade. Selon la couleur recherchée, ils recourent à la pâte de verre, au marbre ou au grès qu'ils découpent en tesselles avant de les appliquer sur un mortier gris. Chaque tesselle est posée avec un angle légèrement différent afin d'animer la façade par des effets de reliefs et de lumière. Sous le soleil, les couleurs vives de la façade explosent dans un scintillement coloré.

Les céramistes **Roland et Claude Brice** ont réalisé à Biot les deux médaillons figuratifs : *Le Jeu de ballon* et *Le Cycliste*. Compte tenu de la dimension de ces motifs en haut-relief, ils ont été décomposés en 436 pièces de céramique, réalisées en atelier puis scellées au ciment sur la façade. Cette collaboration entre artiste, architecte et artisans incarne l'idéal de synthèse des arts, au service d'un cadre de vie moderne, cher à Fernand Léger.

La restauration de cette façade, achevée en juillet 2015, a permis de lui redonner tout son éclat. Aujourd'hui, entourée des essences méditerranéennes plantées par le paysagiste **Henri Fisch**, la façade, audacieuse explosion de couleurs, continue d'exercer son fort pouvoir de séduction : fond de scène pour des activités conviviales de plein air et invitation à vivre l'expérience de la peinture dans l'espace public.

Musée national Fernand Léger, façade principale, à Biot. ©Photo : musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes ©ADAGP, Paris, 2020.

Publics et Médiation

Le musée national Fernand Léger propose une offre de médiation riche et variée en direction de publics diversifiés : visiteurs individuels, groupes adulte et scolaire. Des actions en faveur des publics empêchés permettent de rendre la culture et l'histoire de l'art accessibles au plus grand nombre.

Vivement dimanche !

Chaque premier dimanche du mois, venez (re)découvrir les collections du musée national Fernand Léger et l'exposition en cours, en compagnie d'un guide-conférencier.

RDV à 11 heures à la billetterie du musée, pour débiter ce tour d'horizon de l'art du XX^e siècle !

Dates à venir : les 5 juillet, 2 août, 6 septembre, 4 octobre et 1^{er} novembre 2020

Durée de la visite : 1 heure

Publics : adultes et enfants à partir de 10 ans

Tarif: **4,50 €**

L'entrée du musée est gratuite pour tous, le premier dimanche du mois.

Visites-ateliers en famille



Un moment ludique et convivial qui convient parfaitement aux enfants comme aux parents.
Accessible à **partir de 3 ans**.

Période scolaire : les mercredis, de 14h à 16h

Vacances scolaires : les mercredis, jeudis et vendredis de 10h à 12h et de 14h à 16h

Vacances d'été 2020 : 2 séances par jour (*dates précisées prochainement sur le site internet du musée*)

Durée : 2 heures. Réservation conseillée

Tarifs : 9 € par enfant

11 € par adulte (la gratuité est accordée en cas de non-participation de l'adulte accompagnateur)

Informations complémentaires sur le site internet www.musee-fernandleger.fr

Réservation conseillée au 04 92 91 50 20 ou par courriel : regie.biot@rmngp.fr

Parent et enfant en pleine création, dans l'atelier du musée national Fernand Léger. Photo : DR / musée national Fernand Léger, 2019.

À venir au musée national Fernand Léger

www.musee-leger.fr

Le Transport des forces s'installe au musée Fernand Léger !

A partir du 12 décembre 2020



Au musée national Fernand Léger, l'automne 2020 sera marqué par un événement exceptionnel : l'installation et la présentation dans ses collections d'un immense tableau d'environ 5 m de hauteur sur près de 9 m de long : *Le Transport des forces*.

Peint par Fernand Léger en 1937, à l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris, ce tableau monumental est le fruit d'une commande par l'État, destinée à l'origine à orner le Palais de la Découverte. Véritable exaltation de l'alliance harmonieuse de la créativité artistique et de l'innovation technologique, *Le Transport des forces* fait l'apologie de l'énergie électrique issue d'un processus de transformation des forces naturelles. Réalisé en collaboration avec ses élèves dans le contexte du Front Populaire, ce tableau marque un tournant dans la démarche de Léger : il approfondit alors sa réflexion sur la place de la couleur dans l'architecture et devient le promoteur d'un art social, inscrit dans l'espace public. Avec cette œuvre, la beauté de la peinture murale moderne s'offre désormais au regard de tous.

Propriété du Centre national des arts plastiques de Paris, qui en a généreusement consenti le dépôt pour une durée de 5 ans au musée national Fernand Léger, *Le Transport des forces* sera dévoilé au public lors des Journées Européennes du Patrimoine 2020. Le visiteur sera invité à découvrir cette œuvre magistrale, exposée pour la première fois au musée Léger, grâce à une programmation spécifique - conférences, projections et parution d'un ouvrage monographique - mettant en valeur le caractère à la fois unique et allégorique de ce tableau emblématique.

Fernand Léger, *Le Transport des forces*, 1937. Huile sur toile, 491 x 870 cm. FNAC, Paris, en dépôt au musée national Fernand Léger. © ADAGP, Paris, 2020.

À découvrir au musée national Marc Chagall, Nice

www.musee-chagall.fr

Sur la terre des dieux. Marc Chagall et le monde grec

Jusqu'au 21 septembre 2020



A travers un ensemble d'œuvres rarement montrées, l'exposition explore le rapport entre Marc Chagall et la littérature antique grecque. A l'invitation de son éditeur d'origine grecque, Tériade, l'artiste entreprend deux voyages en Grèce en 1952 puis en 1954, desquels découlent plusieurs projets. Nourries par la lecture de *Daphnis et Chloé* de Longus et de *L'Odyssee* d'Homère, les œuvres de Chagall prennent des formes variées. De livres illustrés à une monumentale mosaïque pour la Faculté de droit de Nice, en passant par les décors et les costumes du ballet *Daphnis et Chloé* pour l'Opéra de Paris, le maître vençois navigue et s'approprie ces classiques de la culture méditerranéenne, sur lesquels l'exposition propose un éclairage renouvelé.

Marc Chagall, *Daphnis et Gnathon*, illustration pour le livre *Daphnis et Chloé*, 1961, lithographie. Collection privée. © ADAGP, Paris, 2020.

De couleur et d'encre. Marc Chagall et les revues d'art

10 octobre 2020 – 11 janvier 2021

DERRIÈRE
LE MIROIR



Marc Chagall a, toute sa vie durant, entretenu une relation forte avec l'écrit. Des manuscrits yiddish aux illustrations pour des livres, son œuvre se développe au fil des mots, au rythme de la narration et de la page imprimée, donnant naissance à de nombreuses collaborations éditoriales. Parmi celles-ci, de célèbres livres illustrés comme *Les Âmes mortes* de Nicolas Gogol (1923-1927) et *Les Fables* de Jean de la Fontaine (1926-1928) ou *La Bible* (1930-1956) mais également de nombreuses parutions dans des revues d'art.

Ce genre éditorial a connu un développement considérable au XX^{ème} siècle. Miroir du bouillonnement intellectuel et créatif des avant-gardes, les revues d'art ont constitué le premier outil de diffusion des innovations artistiques. L'exposition retrace le lien unissant Marc Chagall aux revues d'art, en explorant la nature de ses contributions graphiques et littéraires. Une occasion unique de découvrir des œuvres originales en lien avec les illustrations présentes dans les revues et des documents tout à fait inédits, issus en partie des archives personnelles de l'artiste.

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes. Elle donnera lieu à l'édition d'un catalogue.

Marc Chagall, Revue *Derrière le miroir* n°235 (parution en octobre 1979). Collection particulière © ADAGP, Paris, 2020.

À découvrir au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris

www.musee-picasso-vallauris.fr



Dans l'enceinte du prieuré devenu musée de Vallauris, au cœur de la ville ancienne, le musée national Pablo Picasso occupe l'espace de la chapelle romane. Il se situe à proximité immédiate du musée municipal Magnelli, musée de la Céramique et constitue la première étape d'un parcours dans la ville reliant les lieux où Picasso a vécu et travaillé.

Résidant à Vallauris depuis 1948, Pablo Picasso (1881-1973) choisit la chapelle romane du prieuré de Vallauris pour y installer une composition murale monumentale, intitulée *La Guerre et la Paix*. Après *Guernica* en 1937 et *Massacre en Corée* en 1951, Picasso exécute en 1952 cette grande fresque politique qui conserve une actualité forte : l'artiste y dénonce avec passion et inventivité les horreurs de la guerre et témoigne de son engagement pour la paix.

Exposition de Mounira Al Solh

Mon heure préférée est une heure de la nuit : Al Fahmah

11 juillet – 2 novembre 2020



Artiste multidisciplinaire maîtrisant autant la vidéo, la photographie, l'installation, le dessin ou la broderie, Mounira Al Solh (née en 1978 à Beyrouth), y est invitée, à partir de juin 2020, à investir la chapelle du musée national Pablo Picasso de Vallauris. L'artiste aborde les enjeux de déplacements à l'échelle de l'Europe et de la Méditerranée, et notamment la crise des réfugiés syriens, à l'origine de plusieurs séries d'œuvres depuis 2012.

Mêlant histoires collectives et histoires personnelles, l'œuvre de Mounira Al Solh se nourrit de récits collectés, comme autant de manières d'évoquer la résilience face aux conflits contemporains. Son travail a récemment été exposé à la Documenta 14 à Athènes et Kassel (2017) et lors d'expositions personnelles à l'Art Institute de Chicago et au Mathaf à Doha (2018).



L'exposition Mounira Al Solh fait partie des 96 projets sélectionnés "Les Parallèles du Sud" dans le cadre de MANIFESTA 13, qui se déroulera à Marseille du 28 août au 29 novembre 2020.

Chapelle du prieuré, musée national Pablo Picasso, Vallauris. Pablo Picasso, *La Guerre, Les Quatre parties du monde, La Paix* (détail), fresque, 1952. © Photos : musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes ©Succession Picasso, 2020.

Mounira El Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah* (détail), 2 parasols, tentes brodées, 3.5 x 3.5 m, 2019. Courtesy de l'artiste et Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth, Liban), 2020.

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER

255, chemin du Val de Pôme

06410 Biot (France)

T +33 (0)4 92 91 50 30

www.musee-fernandleger.fr

Ouverture

Tous les jours sauf le mardi,
les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

De mai à octobre, de 10h à 18h

De novembre à avril, de 10h à 17h.

Tarifs

Le billet d'entrée inclut l'accès à la collection permanente et un audioguide.

5,50 €, réduit 4 €, groupes 5 € (à partir de 10 personnes) incluant la collection permanente
Majoration de 2 € du billet d'entrée dans le cadre des expositions temporaires.

Gratuit pour les moins de 26 ans (membres de l'Union Européenne), le public handicapé (carte MDPH), les enseignants (pass Education) et le 1^{er} dimanche du mois pour tous

Billet jumelé entre le musée Chagall, le musée Léger, valable 30 jours à compter de la date d'émission du billet : 13 € à 15 € selon les expositions.

Accès

En avion : aéroport de Nice-Côte d'Azur, 15 km

En train : gare SNCF de Biot

En bus : Envibus n°10 et 21 (arrêt musée Fernand Léger)

En voiture : sortie Villeneuve-Loubet, RN7, puis direction Antibes à 2 km et prendre la direction de Biot

Parking : gratuit pour les autocars et voitures

Suivez-nous sur les réseaux sociaux et partagez votre expérience !



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso
#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Fernand Léger



Twitter

@MuseeLeger

Nouveauté !

Ecoutez l'audioguide sur votre smartphone en scannant les QR codes

Adultes individuels en français, anglais, allemand, italien, russe, japonais, chinois, espagnol.

Enfants individuels en français et en anglais.

Réservation visites avec conférenciers et ateliers

philippe.roboly@culture.gouv.fr

T +33 (0)4 93 53 87 28

Réservations visites libres

sylvie.hesbois@culture.gouv.fr

T +33 (0)4 93 53 87 28

Librairie-boutique

regie.biot@rmngp.fr

T +33 (0)4 92 91 50 20 librairie-

La Table du musée

située dans le jardin du musée

ouverte aux jours et horaires du musée

T +33 (0)7 85 83 23 66

Contacts Relations Presse

Hélène Fincker, Attachée de presse

T +33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Sandrine Cormault, Chargée de communication

Musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

T + 33 (0)4 93 53 75 73

T +33 (0)6 70 74 38 71

sandrine.cormault@culture.gouv.fr

